



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
22 MAI AU 4 JUIN 2017 • 3,50€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Toshihide Soga

P.4-5 D'HIER À AUJOURD'HUI

Menons de nobles vies de conviction

P.6 PREMIERS PAS D'UN AÎNÉ

Francine Petit

P.14 EXPÉRIENCE [FRANCE]

Marius Joint

P.16 L'ÉTUDE EN QUESTION

Marius Joint

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 28
CHAPITRE 4

6

Vibrer au rythme
de l'Univers

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **B. ROSSIGNOL** • Rédacteur en chef : **F. DINH** • Conseillers de la rédaction : **M. SATO L. COLLIAS** et **H. KOBO** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE, L. LEYOUDEC** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **M. DEMESTRE, S. JABALERA** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **R. TARDIEU** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Juin 2017 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse de Daisaku Ikeda



Mercredi 3 février 1960

Beau temps

Me suis senti un peu mieux aujourd'hui. Tout le monde semble penser qu'il est seul à aller bien dans la vie.

Dans la soirée, ai parlé au directeur général jusque peu après 20 heures.

Après cela, ai rendu visite à M. pour voir où en est son fils avec sa blessure. Je suis resté tard. Ce sont de bonnes personnes. Mais j'espère qu'ils ne prendront pas de décision en tenant seulement compte de leur propre famille. Souhaite qu'ils comprennent aussi ce que ressentent les autres.

Mon esprit a du mal à se calmer. Suis allé me coucher après 3 heures du matin.

Jeudi 4 février 1960

Nuageux

La séance de la Diète se déroule lentement.

J'ai entendu dire que le parti socialiste était en train de manœuvrer pour changer de président. Le parti démocratique libéral est aussi en train d'avancer avec vigueur pour la nomination de son prochain secrétaire général.

Dans la soirée, ai donné une conférence sur Les quatorze oppositions à la Loi au hall civique de Ryogoku. Ai été frappé par le sérieux et l'esprit de recherche de ceux qui sont venus. Ai profondément ressenti mon manque d'étude. Déterminé à nouveau à ne jamais devenir arrogant. Il faisait froid sur le chemin de retour. Ai pris un taxi pour rentrer à la maison. S. est venu me voir à la maison. Il est encore vif mais il ne peut cacher son âge. Ai ouvert le Recueil d'essais de Lu Xun,

dans lequel il est écrit : « *Qu'est-ce qu'une route ? Elle est creusée là où il n'y avait pas de route, elle s'est embrasée à travers les ronces. Il y avait une route avant et il y en aura une pour toujours.* »

Ma femme est tellement merveilleuse. Est-ce elle qui raccommode les vêtements de nos enfants ?

Vendredi 5 février 1960

Beau temps

Suis arrivé à la gare de Shizuoka. Était-il environ 16h20 ? J'ai reçu plusieurs rapports à l'hôtel. Beaucoup de gens sont passés. Nous avons pu causer quelques inconvénients à l'établissement. Je dois être vigilant. Ai assisté à une réunion de responsables à 18h30. Y ai mis toute mon énergie. Tant que les responsables restent fermes dans leur foi avec l'esprit de « *Ne pas ménager leur vie* » (LS13, 194), notre mouvement Soka se développera pour l'éternité. Mais elle deviendra une impasse si les responsables se mettent à agir par obligation ou par désir d'être promu. Mon poumon gauche m'a fait mal toutes la journée. Me suis senti nauséux.

Le président Toda m'a dit un jour avec une vive émotion : « *Quel bien peuvent apporter ceux qui étudient le bouddhisme s'ils ne peuvent résoudre leurs propres problèmes ?* » Ces mots sont très avisés, excellents, précieux. Je dois m'exercer avec une constante autodiscipline. ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

Disponible !



TOUT récemment paru, *La Force du sourire est une rencontre avec Kaneko Ikeda, femme japonaise traditionnelle ayant fait de la paix mondiale le cœur de sa vie.*

L'immersion dans cet ouvrage est une invitation à observer la puissance de la douceur. Kaneko Ikeda, femme rayonnante mais discrète, lumineuse et souvent dans l'ombre, a porté aux côtés de son époux Daisaku Ikeda, sans jamais faillir, le message de *kosen rufu*.

À travers ce recueil d'articles, essais et interviews, le lecteur est d'emblée plongé dans l'existence de Kaneko enfant, alors encore nommée Kane¹. Le fil biographique s'y déploie jusqu'à sa vie de femme, mère, épouse, en passant par ses préoccupations de jeune fille. On la découvre dans le témoignage de son proche entourage où Daisaku Ikeda la dépeint comme « *une partenaire et une compagne, parfois une infirmière et une assistante inestimable, parfois une mère, une amie ou une sœur*². » Kaneko Ikeda est inspirante car multiple. Marquée par une profonde détermination à ne jamais se déclarer vaincue, la vie de Kaneko Ikeda est ici mise en lumière par un courage altruiste, une foi sereine et un attachement à la justice. *La Force du sourire* donne une preuve tangible que le bonheur est un acte à poser, que la dévotion à une noble cause assoit sa supériorité sur l'obscurité, dès lors qu'elle est guidée par la joie.

7€50 dans les boutiques de l'Acep ou sur : www.eboutique-acep.fr ■

1 Josei Toda lui attribuera le prénom de Kaneko le jour de son mariage avec Daisaku Ikeda, le 3 mai 1952.

2 *Cap sur la paix*, n°1023, page 6

Le pouvoir de la culture

par Toshihidé Soga,
vice-responsable de la jeunesse

A quand remonte la dernière fois que j'ai été ému et bouleversé à l'écoute d'un morceau de musique, à la lecture d'un roman où à la vue d'une création artistique inspirante?

La culture, sous toutes ses formes, a pour fonction et mission d'élever notre âme, de nous émerveiller, de nous faire vibrer et de nous apaiser au beau milieu de la tempête du quotidien dans notre société que l'on sait tumultueuse. La culture est une langue universelle qui traverse le temps et l'espace, elle permet aux êtres humains de s'unir et de s'apprécier.

Le numéro de *Cap sur la Paix* que vous tenez entre les mains fait l'éloge de la culture, source créatrice de paix et ingrédient essentiel pour élever l'état de vie de l'humanité. Nous en avons plus que jamais besoin pour nous ressourcer et pour aller vers une société tournée vers la vie.

Dans le mouvement Soka, les groupes d'activités culturelles existent avec le vœu profond de contribuer à la paix dans la société et de se dépasser pour pouvoir offrir le meilleur de soi-même et encourager ne serait-ce qu'une personne. C'est donc tel que nous sommes que nous participons à ces activités, sans prétention aucune, avec le seul souhait de pouvoir offrir du courage et de l'espoir aux autres.

Comme le dit Nichiren : « *c'est le cœur qui est important*¹ ». ■

© D. SCHIPPER



1. *Écrits*, 964

Les activités culturelles : au rythme de la joie

Parfaite illustration du dialogue de cœur à cœur, le langage musical tient une place de choix dans le Sûtra du Lotus. D'ailleurs, au premier jour de l'été, sera célébrée la Fête de la musique. L'occasion pour Cap sur la paix d'éclairer le sens profond des activités culturelles jeunesse nées au cœur du mouvement, à travers les échanges de Daisaku Ikeda et Katsuji Saito¹.

LA MUSIQUE DE L'UNIVERS

D. Ikeda. Les mots du Sûtra du Lotus captent le rythme de la grande force vitale qui tourbillonne et pulse au cœur même de l'univers. (...) Le chapitre du « bodhisattva Son-merveilleux », dont nous parlons en ce moment, en est un bon exemple. Un « son merveilleux » résonne d'un bout à l'autre du Sûtra du Lotus. On y entend tinter une musique qui remue le cœur. En japonais, le terme « musique » s'écrit avec des caractères qui signifient « apprécier » et « son ». D'un bout à l'autre, le Sûtra résonne d'un joyeux chant céleste. Non seulement il est emplí de musique, mais on y trouve aussi des images, de la lumière, des couleurs, des parfums. La terre tremble. Des fleurs pleuvent du ciel. C'est un spectacle magnifique, une mise en scène théâtrale de la vie. C'est comme un opéra interprété sur la scène du cosmos. C'est la force vitale qui permet, si difficile ou douloureuse qu'une situation puisse être, de tout endurer et, pour finir, de remporter la victoire.

L'univers entier joue un « son merveilleux ». L'univers lui-même est une symphonie de la vie, une chorale chantée par tous les êtres et phénomènes, une sérénade, un nocturne, une ballade, un opéra, une suite. L'univers joue tous les « sons merveilleux ».

À la base de tout cela, il y a la Loi merveilleuse. Il y a *Nam-myoho-rence-kyo*. Par conséquent, *gongyo* est essentiellement un « chant d'éveil », une raga du matin qui fait se lever le soleil dans notre cœur et, le soir, un nocturne, une « Sonate au Clair de Lune » qui répand dans notre cœur la lumière de la lune.

Réciter le Sûtra est comme lire un poème. Et réciter *Daimoku* est comme interpréter un chef-d'œuvre de la musique. Notre

pratique quotidienne est la plus artistique des activités.

Par la splendeur de son apparence et de sa musique, Son-merveilleux rend perceptibles à tous ceux qui sont présents les incroyables bienfaits que procure la pratique du Sûtra du Lotus. Il manifeste « l'état de vie invisible » auquel il est parvenu d'une manière compréhensible par tous, sous une forme à la fois visible et sonore.

Le bodhisattva Son-merveilleux représente les activités culturelles. Nous pouvons dire, je pense, que le bodhisattva Son-merveilleux symbolise le mouvement de la SGI pour la paix, la culture et l'éducation. Par nos progrès, nous faisons entendre un « chant céleste » retentissant.

K. Saito. Les « bodhisattvas Son-merveilleux » de la SGI me font penser à notre large éventail d'activités culturelles, tout spécialement celles du groupe Kotekitai (Fifres et Tambours), ainsi que de l'association des concerts Min-on.

« FIFRES ET TAMBOURS » : UNE DÉTERMINATION PÉREMPTOIRE

T. Endo. Si l'on regarde l'histoire du groupe Fifres et Tambours, que vous avez fondé, il est clair que vous l'avez pratiquement créé de toutes pièces. Lorsque le groupe fut inauguré, le 22 juillet 1956, il comprenait trente-trois jeunes filles. Vous avez puisé dans votre propre poche pour leur offrir des instruments. Shigetake Arishima, responsable de l'orchestre à cette époque, et qui était comme une sœur aînée pour les autres, parvint non sans mal à trouver des instruments – 40 fifres et 10 tambours.

Les jeunes filles du groupe commencèrent à s'entraîner immédiatement, mais elles ne savaient pas comment tenir les baguettes

d'un tambour, et aucune d'elles n'avait jamais non plus tenu un fifre en main. Après avoir soufflé dans l'instrument cinq minutes de suite, elles en avaient la tête qui tournait. Mais vous profitez de chaque occasion pour les encourager, les exhortant à devenir « le meilleur groupe Fifres et Tambours du monde ».

Elles jouèrent, pour la première fois, en public lors d'une réunion des responsables du département des jeunes filles le 3 septembre 1956 (dans l'auditorium public de Nakano). Elles avaient eu beau s'entraîner tous les jours, pour leur première, la moitié d'entre elles ne parvint pas à sortir le moindre son de leur instrument. Alors, elles ont placé celles qui savaient jouer devant, et celles qui n'y arrivaient pas, derrière. Le programme se composait de trois chansons populaires. Comme c'était leur première représentation, leurs jambes tremblaient, elles ne trouvaient pas les bons doigtés, et elles ne produisirent que des sons très faibles. Les tambours étaient placés directement sur l'estrade, et elles en jouaient à genoux.

Devant cette scène étrange, on entendit des petits rires étouffés dans la salle. Mais le sérieux des membres du groupe mit finalement les larmes aux yeux du public. Comme un participant le décrit, au moment où la représentation prit fin, les joueuses et le public ne faisaient plus qu'un.

UN PONT ENTRE DEUX CŒURS

D. Ikeda. Le groupe « Fifres et Tambours » est réellement devenu le meilleur groupe du monde. Ces « émissaires de la paix » sont, aujourd'hui, actives dans le monde entier.

Invariablement, ceux qui les entendent sont touchés et s'écrient : « Comme c'est beau ! » et « Comme c'est merveilleux ! » Elles donnent de la joie aux gens. Elles sont donc des bodhisattvas. Elles répandent

un esprit d'amitié. Elles créent des vagues de paix.

La musique ne connaît pas de frontières. Elle jette directement un pont au-dessus des cœurs divisés. En entrant en résonance avec le rythme inhérent de l'univers, grâce à un simple fifre ou tambour, les membres de ce groupe impriment une prière de paix au plus profond du cœur des êtres humains.

K. Saito. C'est le cœur qui compte. Il s'agit d'une communication de cœur à cœur.

D. Ikeda. Beethoven aimait l'expression : « De cœur à cœur ». Si je me souviens bien, dans la marge de la partition de sa magnifique Missa Solennis, il a inscrit les mots : « [La musique] Elle vient de mon cœur. Je souhaite qu'elle touche le cœur des autres. »

C'est dans la culture et, plus profondément, dans la religion que le cœur trouve sa nourriture.

H. Suda. Une personne fut touchée par l'esprit du groupe Fifres et Tambours : le grand musicien de jazz Art Blakey. Le 18 janvier 1965, il joua à Tokyo. Même une fois le rideau tiré, à la fin d'un concert intense de deux heures, le public restait pétrifié, sans faire le moindre mouvement en direction de la sortie.

À ce moment-là, plusieurs membres du groupe Fifres et Tambours, qui étaient dans la salle, se sont précipitées dans les coulisses, leur tambour à la main. Dans un anglais hésitant, elles ont expliqué qu'elles faisaient partie d'une fanfare, et l'ont supplié de leur donner une leçon. Il fut tellement impressionné par leur détermination qu'il commença à leur donner une leçon sur-le-champ.

Le 26 janvier, quelques membres de l'orchestre et du groupe Fifres et Tambours rencontrèrent M. Blakey, qui leur donna une leçon de base sur le rythme de frappe. Les jeunes filles jouaient sérieusement, et l'artiste finit par retirer sa veste, prendre des baguettes et se mettre à tambouriner

vigoureusement. Il leur dit : « Votre jeu ne doit pas être rigide et formel. Vous devez jouer avec le cœur ! ».

D. Ikeda. En tous les cas, le groupe Fifres et Tambours, l'orchestre, et les chorales se sont tous développés magnifiquement. Je suis particulièrement fier de constater le développement de toutes ces personnes de valeur qui, grâce à un tel entraînement culturel, ont fait leur révolution humaine.

DAIMOKU : LE SON DE LA VICTOIRE

D. Ikeda. La vie est une suite de luttes incessantes, aussi nombreuses que des grains de poussière. Chaque difficulté que nous rencontrons devient une leçon pour notre vie, un gain pour notre sagesse et notre capacité à aider et à guider les autres.

Une voix sincère encourageant un ami, des paroles de conviction qui touchent le cœur d'une personne, des appels à la justice pour réfuter le mal, voilà en quoi consistent en réalité « les sons merveilleux ».(...)

C'est l'éclat et la beauté. C'est la paix. La paix et la culture sont les deux faces d'une même pièce. Sans paix, il ne peut y avoir de culture. Quand la culture se développe, la paix s'épanouit. Je ne parle pas de culture éphémère ou hédoniste, mais d'une culture qui fait ressortir les plus nobles qualités des êtres humains ; une culture élevée, créée par ceux qui croient en la bonté inhérente de l'humanité et s'efforcent, ensemble, d'approcher quelque chose d'éternel.

LA MUSIQUE : CULTURE DE PAIX

K. Saito. Je pense que la musique a le pouvoir d'imprégner notre vie de l'harmonie de l'univers. Elle procure à notre vie un équilibre parfait.

D. Ikeda. La musique libère le cœur. Elle déverrouille les « blocages » du cœur. Le verbe « jouer », quand on parle de

théâtre, veut également dire s'amuser ou se distraire. Cela désigne une activité qui détend et libère.

Le président Toda disait : « Tout au long de l'Histoire, à chaque fois qu'un peuple a prospéré, son épanouissement s'est toujours accompagné de chansons. »

Il en va de même dans la SGI. Tant que nous continuerons à faire entendre nos chants avec énergie, notre mouvement continuera à se développer. La même chose est vraie pour la société. On peut dire qu'une société dans laquelle les gens fredonnent de belles chansons progresse de façon rythmée. ■

1. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, volume 2, chapitre 47 « Les activités culturelles fondées sur la Loi merveilleuse sont des 'sons merveilleux' », pp. 555-579

« Avec mon épouse nous avons regardé la vidéo des Kotekitai défilant avec dignité et noblesse sur les Champs Élysées, avec l'Arc de Triomphe en arrière-plan. Nous avons applaudi de tout cœur. » (Daisaku Ikeda à l'occasion du défilé de « Fifres et Tambours », 24 janvier 2004)



L'éternité, c'est le moment présent

Francine Petit nous reçoit dans son appartement du quartier de l'Opéra à Paris et évoque, avec pudeur, son parcours de vie depuis sa rencontre avec le bouddhisme en 1974.

La découverte du bouddhisme

Un samedi d'avril en 1974, j'ai 25 ans et je suis en pleine remise en question. J'entre à reculons dans le monde des adultes, je ne veux pas devenir comme eux. Quelques jours plus tard, au travail, une femme vient me parler. Elle me demande si je vais bien, m'explique qu'elle est bouddhiste et m'invite en réunion de discussion. Je cherchais une réponse à mon mal-être mais en dehors de la religion. Je n'avais pas la foi et j'en étais navrée. Je me rends donc à cette réunion. C'est au 5ème étage sans ascenseur, je monte les escaliers et là j'entends un bruit très fort. J'hésite, m'assois sur les marches et attends. Quelqu'un d'autre arrive et m'invite à rentrer. De nombreuses personnes sont à genoux sur le sol et récitent *Daimoku*. Ensuite il y a la discussion. Quelques jours plus tard, je récite mes premiers *Daimoku*, je n'ai jamais arrêté ensuite.

Je reçois le *Gohonzon* en septembre 1974, dans l'appartement très lumineux où je venais d'emménager. Je mets moi-même en place mon installation bouddhique. Pour moi, recevoir le *Gohonzon* c'est enfin changer de vie. Tout explose : le travail, le

petit copain, la famille ! Grâce à la pratique je commence à réagir et notamment à contester les demandes d'argent de mon père, alcoolique et flambeur. Avec *Daimoku*, je me transforme peu à peu mais ma famille a vraiment du mal à accepter.

Puier des forces dans sa croyance

En 1975, Daisaku Ikeda voyage en Europe et pendant son séjour en France, on me propose de venir chaque jour au centre bouddhique de Sceaux, afin d'entretenir le lieu et d'accueillir les visiteurs. J'ai donc la chance de rencontrer plusieurs fois mon maître bouddhique à ce moment-là. Un soir, il reste pour pratiquer avec les personnes présentes dans le centre. Moi je suis au fond de la salle, très mal, triste, mes cheveux devant les yeux. Il se tourne vers nous et regarde les personnes une par une. Je me dis que vu qu'il a fait tout ce chemin, je peux quand même faire un sourire. Donc, quand il arrive à moi, je fais une espèce de grimace, je n'y arrive pas. J'ai de la reconnaissance mais je suis dans l'état d'enfer, ça n'est pas de sa faute. À ce moment il se lève, prend deux oranges parmi les fruits offerts au *Gohonzon* et vient me les donner. Je ne sais pas si j'arrive à sentir son cœur, mais lui vient de lire dans le mien. Cette proximité avec mon maître bouddhique s'est alors inscrite en moi.

Quelques temps après, je retrouve du travail en tant que secrétaire. J'y reste 9 années, pendant lesquelles trois collègues de travail reçoivent le *Gohonzon*. Au départ, je suis payée à l'ancienneté. À cette époque, j'ai la chance de participer à l'activité du don pour financer la construction de la Maison de l'Europe à Trets. Je me fixe alors une somme totalement improbable, en décidant devant le *Gohonzon* : « non, je ne baisserai pas la somme, c'est mon salaire qui va augmenter ». Progressivement, au travail, les gens se rendent compte que je suis quelqu'un de sérieux et, au bout d'un an et demi, mon salaire a presque triplé. C'est inouï ! L'ultime protection est

le statut de cadre à effet rétroactif que mon patron m'accorde avant la fermeture de l'entreprise. Une fois au chômage, je bénéficie ainsi d'une indemnisation plus importante, quelle protection !

Voyages au Japon

Entre 1983 à 1985, la Soka Gakkai organise un festival international de la jeunesse où participent des pratiquants du monde entier, au mois d'août au Japon. La première année, je défile avec les Français sur le grand terrain olympique de Sapporo, dans le Hokkaido, avec nos plus beaux habits. En 1984, nous interprétons le célèbre french cancan ! Nous sommes ainsi 40 français à s'entraîner pendant le mois d'août, c'est très physique. Dans l'avion pour le Japon, j'attrape une angine et une conjonctivite. Je ne veux pas renoncer. Il y a une grande répétition générale à Kobé dans un stade plein de spectateurs. Le lendemain, pour la représentation officielle devant Daisaku Ikeda, je n'arrive pas à tenir debout. Mais, au moment de rentrer dans le stade, j'arrive à courir, je ne sens plus mon corps ! Nous interprétons le french cancan, puis le festival se termine par un feu d'artifice. J'y suis arrivée, c'est extraordinaire !

Reprendre des études

En 1986, je profite de mon chômage pour reprendre des études : une licence puis maîtrise en information et communication scientifique. Je touche à tout : le journalisme photo, radio et vidéo. Je fais un stage, puis décroche une alternance dans une très grosse entreprise. Dans mon travail je me déplace beaucoup : en Suisse, à Grenoble, à Toulouse. À l'issue de la formation, cette même entreprise ne me propose pas de poste. C'est un nouveau passage à vide, j'enchaîne les CDD qui ne me conviennent pas. Je n'arrive pas à comprendre que j'ai le droit d'être heureuse.

Atteindre ses limites

Au début de l'année 1989, l'entreprise me rappelle et m'offre un poste. Je



début un travail avec un salaire correct, mais découvre une ambiance de travail infernale. Quelques mois plus tard, je subis une agression à la sortie de mon lieu de travail, dans un espace isolé en banlieue. Ma crainte n'est pas comprise par mes collègues. Mon médecin me prescrit un arrêt de travail de 6 semaines. Je pars à la campagne et me régénère. Mais, quand je rentre, ça ne va plus du tout. Quelques jours après avoir repris le travail, je me sens mal et me rends chez le médecin. Je n'ai jamais pu retourner au travail ensuite. J'affronte quelque chose sans savoir quoi, peut-être une forme de dépression. Mon médecin me prescrit des antidépresseurs, puis une thérapie. Après plusieurs séances, je me rends compte que j'ai une amnésie à peu près totale jusqu'à l'âge de 14 ans. J'ai des souvenirs ponctuels très précis, moins d'une dizaine, ce qui est significatif. Sans passé, on ne peut construire d'avenir.

Accepter d'être accompagnée

À partir du moment où j'arrête mon activité professionnelle, je pratique davantage et continue à voir mon médecin qui m'aide à comprendre l'état dans lequel je suis. Au

début, je culpabilise énormément de ne pas travailler. Pendant plusieurs années, cette situation est vraiment particulière, inconfortable. D'un côté, le fait de ne pas travailler me sauve la vie. De l'autre, dans mon environnement, peu de personnes acceptent vraiment ma situation. J'entends des remarques du type : « *tu n'as pas décidé de travailler ; c'est l'inertie, qu'est-ce que tu attends ?* » C'est charmant ! Ce qui m'aide dans ces moments, c'est la réunion de discussion dont je m'occupe.

Je savais, de manière non-formulée, dès mon début de pratique, que l'amnésie causée par un traumatisme était mon vrai problème. Ce qui est arrivé dans le travail a été le moment de prendre un nouveau départ, de relever ce défi majeur de ma vie. Une phrase des écrits de Nichiren m'accompagne : « *Nam-Myoho-Renge-Kyo est semblable au rugissement d'un lion. Quelle maladie pourrait donc constituer un obstacle¹ ?* » Aujourd'hui, je suis totalement libérée de ce traumatisme. La mémoire n'est pas revenue mais après tout, peu m'importe. Cette vie-là est comme une goutte dans l'océan. De moi-

« Cette vie-là est comme une goutte dans l'océan »

même, j'ai cessé peu à peu tout traitement médicamenteux et psychiatrique. Ce passé ne m'intéresse plus, quoiqu'il arrive, je vais de l'avant.

Décider d'obtenir la victoire

Le jour de mes 40 ans, en 1988, je me réveille en larme en pensant : je n'ai pas d'enfants. Jusque là, je n'y avais pas pensé car, très jeune, j'ai craint de ne pas pouvoir les protéger.

La veille de mes 50 ans, en 1998, je repense à cet anniversaire et je prie pour que, cette fois-ci, je n'aie pas de regrets. Je me réveille à 5h du matin (je suis née à 6h), je fais *Gongyo* et quand je regarde ma montre, il est 6h10. Je bondis de joie, j'ai gagné, je suis vivante !

Aujourd'hui, je profite de chaque journée. J'ai compris que l'éternité, c'est le moment présent : Kuon Ganjo². Quand j'ai reçu le *Gohonzon*, un encouragement de Daisaku Ikeda m'a été offert : « *la forte persévérance est la source originelle de la révolution humaine* », c'est vraiment mon expérience. Jeunes du mouvement Soka, faites attention à votre santé. S'il vous plait, soyez heureux et étudiez bien le bouddhisme ! ■

1. Réponse à Kyo'o, Écrits, 415

2. « Temps sans commencement », en japonais

En quelques dates :

- 1974 : rencontre le bouddhisme à Paris
- 1984 : participe au festival international de la jeunesse au Japon
- 1986 : reprend des études en information et communication scientifique et participe au premier voyage d'étude de la Jeunesse française au Japon
- 1990 : met fin à son activité professionnelle pour raisons de santé
- 1998 : fête ses 50 ans en goûtant la joie d'être en vie



Francine en 1983, lors de son 3ème voyage au Japon

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

6

Résumé des épisodes précédents

Chaque visite sur les îles éloignées était pleine de surprises et d'émotion pour les responsables. Ils font le tour des îles pour projeter le documentaire sur la visite de Shin'ichi à Okinawa pendant la journée culturelle.

Malgré les conditions difficiles : les vents violents en mer, la logistique des transports et les persécutions ils cherchent à soutenir et développer des personnes de valeur, avec persévérance, en gagnant leur confiance.

L'ÎLE Haha-jima avait commencé à se repeupler, d'anciens et de nouveaux habitants étant venus s'y installer, dont un certain nombre de pratiquants. Yoshiro Katsuta avait songé que pour soulever de grandes vagues de *kosen rufu* sur l'île, il faudrait un lieu de réunion. Il avait alors décidé de faire venir des charpentiers du territoire principal pour faire construire une nouvelle maison. C'était autour de celle-ci que la diffusion du bouddhisme de Nichiren sur Haha-jima avait pris son envol.

Une mer transparente scintillait sur les récifs coralliens ; sa couleur d'un bleu azur profond semblait aspirer le bleu du ciel. Les feuilles des luxuriants palmiers, papayers et bananiers se balançaient sous le vent. Le 4 mai 1974, les responsables nationaux pour les îles éloignées qui visitaient pour la première fois l'île Chichi-jima de l'archipel Ogasawara

avaient été frappés d'admiration devant ce superbe paysage tropical. Ils avaient du mal à croire que ce territoire faisait partie du Japon, et qui plus est, de la préfecture de Tokyo.

Après leur arrivée, ils avaient tenu au domicile de Takao Asaïke une réunion de préparation avec des pratiquants centraux de l'île et organisé dans la soirée un rassemblement afin de dispenser des orientations dans la foi. Plus de vingt personnes s'étaient réunies, venues essentiellement de Chichi-jima. À cette occasion, Seiji Mitsushima, responsable pour toutes les îles éloignées du Japon, avait annoncé la création d'une grande structure pour Ogasawara. Cette nouvelle avait été saluée par des applaudissements nourris. Takao Asaïke et son épouse Emi en avaient été nommés responsables.

Seiji Mitsushima avait ensuite présenté le message de Shin'ichi : « *Nos cœurs, à nous tous qui dédions notre vie à kosen rufu, sont reliés à travers le Gohonzon.* » Les participants l'avaient écouté, émus jusqu'aux larmes, et avaient pris la décision de redoubler d'efforts pour *kosen rufu*. Mitsushima avait lancé ce vibrant appel : « *Vous êtes présents dans le cœur du président Yamamoto. S'il est bien présent dans votre cœur, le maître et les disciples que nous sommes ne font qu'un. Ce n'est ni la distance géographique, ni le degré de responsabilité qui détermine la force du lien unissant le maître et le disciple. Ceux qui déploient des efforts en faveur de kosen rufu avec la même détermination que leur maître, et en agissant dans la même intention que lui, sont les plus proches de*

celui-ci ; ce sont eux, les véritables disciples. J'espère vivement que tous les pratiquants d'Ogasawara poursuivront sur la grande voie de l'unité de maître et disciple ! »

Les activités des pratiquants d'Ogasawara avaient été relatées dans les moindres détails à Shin'ichi par les responsables des îles, de retour à Tokyo. Celui-ci avait profondément gravé ces rapports dans son cœur et avait continué à réciter très sincèrement des *Daimoku* pour ses compagnons de croyance qui ne ménageaient pas leurs efforts sur les îles, à commencer par celles d'Ogasawara.

En été 1975, l'année suivant la création de cette grande structure, Hirotaka, troisième fils de Shin'ichi, qui était alors lycéen, avait effectué une visite à Ogasawara avec des amis afin d'y observer les étoiles. Il avait créé des liens avec les pratiquants de Chichi-jima, et à partir de cette année-là, il s'y était rendu plusieurs années de suite.

Shin'ichi lui avait expliqué : « *L'archipel Ogasawara est géographiquement très éloigné, mais là-bas aussi, nous avons des amis qui œuvrent avec ardeur en faveur de kosen rufu. Ils sont infiniment respectables. Je voudrais que tu leur transmettes mes plus sincères salutations.* » Hirotaka avait traversé les mers en emportant avec lui des cartons décoratifs sur lesquels figuraient des calligraphies de Shin'ichi ainsi que d'autres cadeaux que son père lui avait confiés. Il avait également participé à des réunions de discussion organisées chez Takao et



Une vague d'applaudissements pour la nomination de Takao Asaie et son épouse Emi, pendant la réunion à l'île de Chichima.

Emi Asaie. Ogasawara avait vu naître une structure plus importante en août 1978, juste avant la première réunion générale des îles éloignées. Des années plus tard, le « Groupe des frères des îles d'Izu » (initialement « Groupe des frères des sept îles d'Izu »), comptant aussi des pratiquants des îles Ogasawara, allait être créé. Hirotaka en deviendrait le président honoraire et en cette qualité, il allait être amené à encourager ses camarades de croyance vivant dans chacune des îles qui le composaient.

Après la création, en 1974, de la section des îles éloignées, les pratiquants de ces territoires, aspirant à la prospérité de leur île et au bonheur de ses habitants, y avaient organisé des activités en faveur de *kosen rufu*. Parallèlement, ils avaient apporté une contribution croissante à leur lieu de vie. En effet, concernant la manière de mener les activités bouddhiques sur une île, Shin'ichi avait toujours insisté sur ces points : « *Nos amis pratiquants doivent toujours avancer en conjuguant leurs forces à celles des habitants, en bonne entente. Il importe de réfléchir continuellement aux besoins de l'île et d'agir en prenant des initiatives au service de la vie locale. En étant respectés*

là où vous vivez et en gagnant la confiance d'autrui, vous ferez naturellement avancer kosen rufu. »

Les compagnons de foi s'étaient fait le serment d'établir un modèle de *kosen rufu* dans leur île et de la transformer en une terre de la lumière éternellement paisible.

Les pratiquants de chaque île avaient organisé divers événements pour favoriser la prospérité régionale. Par exemple, sur l'île Fukue de l'archipel Goto ainsi que dans les îles Tsushima et Iki, dans la préfecture de Nagasaki, et Okino-erabu-jima dans la préfecture de Kagoshima, des festivals avaient été organisés avec la participation de nombreux habitants et les pratiquants y avaient joué un rôle moteur. Ces derniers mettaient l'accent sur les chants et danses transmis de génération en génération sur leur île, ainsi que sur la préservation et la transmission des arts traditionnels. Nombre de pratiquants se chargeaient volontiers de différentes tâches pour leurs municipalités ou pour l'ensemble de leur île, afin d'œuvrer au bien-être des habitants en assumant des responsabilités

diverses et variées. C'est cette attitude qui avait permis à la population locale de découvrir la réalité du mouvement Soka et de gagner ainsi une compréhension plus profonde de celui-ci. Ce sont des êtres humains qui incarnent la Loi ; c'est de leur comportement exemplaire que dépend donc l'avancée de *kosen rufu*.

Dans des territoires où des tempêtes de persécutions s'étaient abattues sur le mouvement en raison de préjugés ou d'une méconnaissance de celui-ci, la confiance en les pratiquants était

11

« Nos cœurs,
à nous tous qui dédions
notre vie à kosen rufu,
sont reliés à travers
le Gohonzon »

11

« En étant respectés là où
vous vivez et en gagnant
la confiance d'autrui,
vous ferez naturellement
avancer kosen rufu »

désormais solidement ancrée ; les critiques s'étaient ainsi transformées en louanges. Les compagnons de pratique avaient redoublé d'ardeur pour réaliser *kosen rufu*. À Amami-Oshima, où les habitants mettaient autrefois les pratiquants en quarantaine et avaient organisé, à travers un défilé de motos et de voitures, des manifestations réclamant l'anéantissement total du mouvement Soka, des progrès gigantesques avaient été réalisés en faveur d'une juste compréhension de celui-ci.

Le 21 juin 1976, un texte intitulé « Résolution pour kosen rufu à Amami » était parvenu à Shin'ichi. Cette résolution avait été adoptée à l'occasion d'une réunion générale inaugurant un nouveau départ de la structure locale et célébrant le 22 juin, « Jour d'Amami ». En effet, les pratiquants de la région avaient décidé

de faire du 22 juin un anniversaire mémorable, suite à la présence de Shin'ichi à cette date, en 1963, à la réunion inaugurale du chapitre général d'Amami. Le texte précisait trois points :

- Les pratiquants du mouvement Soka d'Amami s'appliquent à réciter gongyo et *Daimoku* d'une voix sonore, toujours dans l'esprit de « différents par le corps, un en esprit » ; grâce à cela, ils l'emporteront sur une tendance karmique à avoir un état de vie peu élevé, afin d'éradiquer la souffrance des îles Amami.
- Les pratiquants du mouvement Soka d'Amami se consacrent corps et âme à leur bien personnel et à celui des autres et mènent énergiquement leurs activités par le biais de dialogues bienveillants.
- Les pratiquants du mouvement Soka d'Amami intériorisent profondément les orientations du président et se promettent résolument d'œuvrer aux côtés de leur maître à travers l'étude des Écrits de Nichiren et en promouvant la révolution humaine.

Les camarades de pratique d'Amami se consacraient à la réalisation de *kosen rufu*, mus par le désir du bonheur des habitants et de la prospérité de leurs îles, tout en s'encourageant eux-mêmes, en dépit des pressions diverses qui les accablaient. Shin'ichi avait l'impression de voir des bouddhas en eux ; il était profondément convaincu que de nos jours, la pratique

du bodhisattva Jamais Méprisant se concrétisait dans de tels comportements. Shin'ichi avait également reçu des amis d'Amami un enregistrement sur cassette audio de la « Chanson de *kosen rufu* » à Amami, composée par quelques pratiquants locaux, ainsi que sa partition. Il avait immédiatement écouté cette chanson qui exprimait toute la force de ses compagnons dédiant leur vie à *kosen rufu* sur les îles en gardant dans leur cœur le serment prêté depuis le passé sans commencement et pour toujours. Shin'ichi visualisait les sourires joyeux des gens d'Amami, leur yeux luisant de détermination, et leurs visages énergiques.

Quant à l'île Tokuno-shima, dans la même région, la jeunesse du mouvement Soka avait organisé une fête culturelle dans le cadre des manifestations célébrant le « Jour d'Amami ». Le succès de l'événement avait suscité un large écho sur le territoire local, avait-t-on rapporté à Shin'ichi. Celui-ci avait tout de suite pris sa plume et écrit : « Toutes mes félicitations pour le Jour d'Amami. J'ai bien reçu et lu votre "Résolution pour kosen rufu à Amami". On m'a également fait savoir que votre fête culturelle à Tokuno-shima, le 20 juin, avait recueilli un grand succès. Je me réjouis de vos activités, menées avec un grand dynamisme. J'ai déposé votre "Résolution" devant le Gohonzon. Voici mes sentiments la concernant :

Quelle vigueur possèdent mes amis du mouvement Soka d'Amami !

De quel courage font preuve mes amis bodhisattvas sortis de la terre qui œuvrent avec le même esprit à Amami !

Je dépose la Résolution de mes amis d'Amami en offrande sur l'autel

Moi aussi, je fais serment d'œuvrer avec vous,

Tout en vous protégeant.

Je conclus mon message en priant du fond du cœur pour la santé et le bonheur de mes amis si chers et si précieux d'Amami.

Shin'ichi accordait une grande considération aux décisions de ses compagnons de croyance. De la détermination naissent l'action, l'effort, la persévérance et la victoire. Aussi la décision est-elle la graine de la réalisation d'un grand vœu. C'est pourquoi, il répondait à la décision de ses amis avec la plus grande sincérité. La lumière émanant de la joie procurée par l'action commune du maître et des disciples perce n'importe quel sombre nuage entravant les progrès de *kosen rufu*.





La structure par chapitre pour la deuxième phase de *kosen rufu* avait été mise en place en janvier 1978. Sur les îles éloignées aussi, on avait entamé une nouvelle marche avec un élan renouvelé. Shin'ichi était déterminé à se donner encore plus de mal pour que chaque île prenne un grand envol. Il s'était alors employé à louer et encourager ses compagnons qui avaient tant soutenu et promu *kosen rufu*.

En visualisant l'image vaillante de ces champions qui vivaient et œuvraient dans leurs îles, il avait inscrit quelques mots et des poèmes d'encouragement sonnait comme une prière pour les offrir à leurs représentants :

*Aujourd'hui comme hier,
Je prie pour que le vent du bonheur
Souffle en faveur
Des amis d'Okujiri*

*Vers lesquels se dirigent mes pensées.
Je fais l'éloge des efforts
De mes amis de kosen rufu
Qui, sur la terre de Sado,
Dédient leur vie à l'enseignement du Grand Sage
Et protègent leur région.*

*Un jour, je traverserai la mer
Pour rencontrer les amis d'Iki
Et dialoguer avec eux*

*Mon cœur danse
En songeant à eux.
À Tokuno-shima
J'aspire à retrouver mes amis ;
Quelle joie de pouvoir réciter pour eux
Des Daimoku
Du bonheur !*

*Tu te dresses sur l'île de Miyako,
Loin de moi
Je prie chaque jour
Pour l'établissement de la terre paisible
Où règne kosen rufu.*

Il avait composé ce poème pour les amis d'Izu-oshima, dans la préfecture de Tokyo :

*Sous des pruniers en fleurs
Vous dansez pour kosen rufu
Mes pensées vont vers vous
En imaginant le jour
Où je pourrai venir à votre rencontre.*

Aux compagnons de Kume-jima, à Okinawa, il avait offert ces mots :
« Quelles que soient les peines que vous puissiez connaître, menez pleinement une vie joyeuse grâce à une bonne entente, en récitant toujours des Daimoku. »

Ces encouragements allaient motiver les pratiquants à tout jamais. Pour ceux qui ont parcouru un chemin enveloppé

de ténèbres, sous le blizzard, un mot réconfortant se transforme en un feu de courage dispensant sa chaleur. Plus on a connu l'adversité, et plus on peut ressentir la sincérité des gens.

Où qu'il se trouve, Shin'ichi s'employait de toutes ses forces à encourager ses camarades de croyance venus d'îles lointaines.

Le 31 mars, il avait visité le Centre culturel d'Omori dont les travaux venaient de s'achever dans l'arrondissement d'Ota, à Tokyo. Tandis qu'il s'entretenait avec des pratiquants du quartier dans une salle de style japonais, un responsable de l'arrondissement était arrivé, accompagné de quelques croyants de l'île

11

*De la détermination
découlent l'action,
l'effort, la persévérance
et la victoire.*

11

11

Plus on a connu l'adversité,
et mieux on peut ressentir
la sincérité des gens.

11

Hachijo-jima. Shin'ichi s'était levé pour les accueillir, et les avait invités à entrer : « Vous êtes donc venus de Hachijo-jima, de si loin ! Soyez les bienvenus ! »

Hachijo-jima fait partie des sept îles d'Izu, et se trouve à 290 km au sud de Tokyo, dans l'océan Pacifique. Une structure pour ces îles était rattachée à l'arrondissement d'Ota, et les pratiquants de ces territoires fréquentaient des centres de pratique situés dans cet arrondissement. Ce jour-là, les visiteurs étaient Fujiko Kikuta, qui avait été la première responsable des femmes pour Hachijo-jima à l'époque pionnière, et un couple portant le même nom de famille, Hideyuki et Junko Kikuta, ainsi que leurs trois filles : l'aînée d'entre elles était en seconde, l'autre en cinquième et la dernière, en CM2. Hideyuki était

professeur dans un collège.

Shin'ichi avait proposé aux filles des petits pains et du jus de fruit et leur avait demandé où elles descendraient ce soir-là. La cadette avait répondu qu'elles dormiraient chez leur tante. Junko, sa mère, avait alors précisé : « En fait, ce sera chez ma belle-sœur, la sœur aînée de mon mari. » Shin'ichi avait posé une autre question à la cadette : « Tu as apporté un cadeau pour ta tante ? » Elle avait fait non de la tête. Shin'ichi lui avait alors offert une des boîtes de gâteaux qu'il avait amenées pour encourager ses compagnons de pratique.

Hideyuki avait eu chaud au cœur face à cette attention de Shin'ichi qui se préoccupait même de leur hébergement et avait pensé à un cadeau pour leur hôtesse. Shin'ichi avait déclaré à Fujiko : « Je sais parfaitement à quel point vous avez déployé des efforts pour kosen rufu jusqu'à présent. Hachijo-jima s'est beaucoup développé et compte aujourd'hui trois structures distinctes. Quelle magnifique progression ! Un groupe de fifres et tambours a aussi vu le jour. C'est vraiment formidable. »

Lorsque les journaux et magazines affiliés publiaient des nouvelles à propos des îles éloignées, Shin'ichi les lisait jusqu'à la dernière lettre et mémorisait tous les détails sur chacune d'elle. S'agissant d'Hachijo-jima, il venait de lire un reportage paru dans le numéro du

1^{er} mars du magazine *Seiko Graphic*, et souhaitait louer ses compagnons vivant cette île.

Sa voix se fit plus énergique : « Quand une structure se développe et que les gens reçoivent des bienfaits, cela rejaillit sur ceux qui ont défriché le chemin de kosen rufu à l'époque pionnière, sous forme de bonne fortune. Nichiren Daishonin dit : "[...] leurs bienfaits vous reviendront¹." Les fonctions protectrices font le plus grand éloge de ceux qui ont défriché la terre de kosen rufu au prix de mille peines et semé les graines de la Loi merveilleuse. »

Shin'ichi avait déclaré à ses amis de Hachijo-jima : « Vous êtes vous-mêmes des bouddhas, apparus pour transformer le lieu où vous vivez actuellement en une terre de la lumière éternellement paisible. Unissez donc vos forces pour faire de Hachijo-jima une île modèle de kosen rufu. Soulevez une grande marée de la deuxième phase de kosen rufu depuis cet endroit. Je vous observerai attentivement. »

Puis, il avait offert un poème à Hideyuki Kikuta, en qualité de représentant de tous les pratiquants de l'île.

À Hachijo,
Lorsque mes amis se rassemblent
Autour de toi,
La douce brise de la Loi merveilleuse
Répand le parfum du bonheur.

Cet encouragement de Shin'ichi avait profondément touché, non seulement la famille Kikuta mais aussi tous les pratiquants de l'île. En novembre 1978, la structure centrale pour Hachijo-jima allait voir le jour, et des années plus tard, Hideyuki allait s'y investir considérablement comme responsable.

Les pratiquants de l'île avaient également décidé de mettre fortement l'accent sur les abonnements au journal affilié *Seikyo Shimbun* afin de permettre aux habitants de mieux connaître le mouvement Soka et de prendre un bon départ vers le 21^e siècle. Dans ce but, chacun élargissait de manière sûre son cercle d'amis, tout en s'impliquant dans son quartier. C'est ainsi qu'ils allaient célébrer le 3 mai 2001 en ayant atteint un nombre important d'abonnés au *Seikyo Shimbun* : plus de 35 % de la population de l'île.

Le 13 août 1978, Shin'ichi avait participé à une réunion des responsables des trois préfectures de Saga, de Nagasaki et de Kagoshima, organisée au Centre de séminaires de Kyushu. Le lendemain, il avait pris le temps de s'entretenir avec



© Kenichiro Uchida

Shin'ichi offre une boîte de gâteaux aux filles des Kikuta, pionniers du mouvement sur l'île Hachijo-jima.



© Kenichiro Uchida

une quinzaine de pratiquants qui allaient regagner les îles Amami. En les voyant, il leur avait fait cette proposition : « *Merci infiniment d'être venus d'aussi loin. Prenons ensemble une photo.* » Puis, un dialogue informel s'était engagé. Un participant avait pris la parole : « *Président Yamamoto ! Nous avons apporté une cassette de la chanson du chapitre Tatsugo ; nous vous prions de bien vouloir l'écouter.* »

Les yeux de Shin'ichi s'étaient éclairés : « *Tatsugo ! C'est cet endroit où les pratiquants ont triomphé de si rudes persécutions ! Oui, écoutons-là, bien volontiers.* »

Shin'ichi avait toujours récité des Daimoku en imprimant dans son esprit l'image des personnes qui avaient lutté en se donnant plus de peine que les autres.

Le magnétophone avait commencé à jouer la mélodie, pleine de vaillance et de vigueur. Les paroles décrivaient un dragon s'élevant dans le ciel, au moment propice, exprimant la détermination hardie des camarades de croyance de ce secteur. Shin'ichi écoutait en agitant le poing pour suivre le rythme. Lorsque la chanson avait été terminée, il avait fait observer : « *C'est une superbe chanson, elle symbolise le nouveau départ de Tatsugo.* »

Au fait, nos amis chez vous se portent-ils bien ? »

À ces mots, une responsable d'Amami avait immédiatement répondu : « *Oui. Maintenant, les habitants de nos quartiers respectifs ont une bonne compréhension de notre mouvement. Et nombreux sont nos compagnons qui jouissent de la confiance de leur entourage et sont devenus des piliers dans leurs hameaux.*

— *J'en suis ravi ! s'était exclamé Shin'ichi. Cela me comble de bonheur. Le bouddhisme de Nichiren nous enseigne que ceux qui ont souffert plus que les autres deviendront plus heureux que les autres. Aussi, s'agissant des lieux qui ont connu de violentes persécutions, nos amis pratiquants ont pour mission de les transformer en des terres modèles de kosen rufu, en y ancrant profondément des racines de confiance. Nichiren Daishonin affirme que nous pouvons expier toutes nos oppositions à la Loi en une seule vie, grâce aux nombreuses et énormes difficultés que nous rencontrons en pratiquant le Sûtra du Lotus. Il déclare ensuite : "Je prie avant tout pour guider et diriger le souverain et les autres personnes qui m'ont persécuté²." Je souhaite vivement que vous, qui avez combattu sur l'île d'Amami, où la tempête de persécutions a soufflé si fort, deveniez, en accord avec ce principe, les pionniers du kosen rufu*

régional pour aider les gens à devenir heureux. Mes amis d'Amami, à commencer par ceux de Tatsugo, ont tous triomphé ! Le bouddhisme traite de la victoire. D'ici 10, 20, 30 ou 50 ans, la situation deviendra de plus en plus claire. Nous continuerons à remporter des victoires tout au long de notre vie. Dans certains cas plus cruciaux, un laps de temps plus long, sur les trois phases de la vie, passé, présent et futur, sera nécessaire, mais soyez convaincus de la victoire finale et vivez comme des champions qui ne reculeront jamais d'un pas. Pour cela, il faut avoir un esprit fort. Si on est lâche, on ne peut pas persévérer dans la foi. Il faut une force permettant de résister face à de grandes épreuves tout en surmontant notre arrogance et notre attachement à la renommée ou aux profits personnels. Si vous quittez le mouvement Soka, vous finirez par le regretter ; vous ressentirez de la solitude. Poursuivez donc votre grande marche remplie de joie, avec entrain, sans jamais vous éloigner des activités en faveur de kosen rufu. » ■



1. Écrits, 677
2. Écrits, 406

Marius, « chanteur contrôlé positif »

Marius Joint habite Toulouse, il pratique le bouddhisme de Nichiren depuis 1997. Musicien de formation, il transmet la joie de vivre qui l'anime dans des chansons, qu'il compose et interprète. En écho à la célébration de la fête de la musique, Marius revient sur son parcours de croyance et témoigne, en filigrane, sur la place de la musique dans sa vie.

LA LOI DANS MES VALISES

Je rencontre la Loi merveilleuse durant l'été 1997, aux Caraïbes, en faisant du stop. À l'époque, je suis un peu perdu et cette philosophie pratique donne tout de suite un sens, un axe à ma vie, tout en répondant à chacune de mes questions existentielles. Ma guitare sous le bras, une installation bouddhique en soute, et des paroles de chansons plein la tête, me voilà rentré à Paris. J'ai des désirs et des projets, et je décide de partir étudier la musique à Toulouse. À partir de maintenant, la pratique fait partie de ma vie. Je m'engage alors à fond dans les activités bouddhiques au sein du mouvement Soka et comprends, petit à petit, le point essentiel à ne pas rater tous les jours : « *mettre le défi de réciter daimoku en premier* ». Cela devient ma devise pour la vie.

J'apprends à aller jusqu'au bout de ce que j'entreprends. En vrac, j'achève, en 8 ans (*rires*), une licence de musicologie, étudie 4 mois à l'Université de La Havane avec dans le sac à dos le *Gohonzon*, une installation

bouddhique de voyage, les Écrits de Nichiren et *La Nouvelle Révolution humaine*. Enfin, je conclus mon voyage par 4 mois à New York.

SE DRESSER, MICRO À LA MAIN

De retour en France, je m'installe dans la cité de Carcassonne. Pendant 10 ans, entre jazz, chanson cubaine et chanson française, de juin à septembre je joue au chapeau tous les soirs. C'est une période dans laquelle je développe une foi profonde. Je récite de nombreux *daimoku* et décide de faire de mon travail une activité bouddhiste, quoi qu'il arrive. Entre les reprises j'intercale mes créations et expérimente la survie, cœur à cœur avec mon maître. Le choix de vivre de la musique est un chemin de vie incroyable, un marathon où chaque action est comme une bouteille jetée à la mer, il y a les inévitables moments de creux qui me mettent face à mes tendances : l'inertie, la peur du manque, l'attente de solutions extérieures moi, la procrastination, le doute, le découragement, le manque d'autonomie et les déceptions dans le domaine affectif.

Mon maître bouddhique m'encourage en ces termes : « *Ne vous inquiétez pas. Les périodes où vous souffrez et où vous luttez - en priant, en agissant et en travaillant de toutes vos forces - sont les plus belles occasions pour vous de faire votre révolution humaine, et de progresser dans la transformation de votre karma. Vous n'avez aucune raison d'être anxieux ou impatient, c'est le moment de créer lentement et sûrement les causes de votre victoire future - en semant les graines qui porteront des graines plus tard. [Quand on plante une forêt] il se peut que certaines graines soient emportées par les oiseaux. Dans ce cas, il suffit d'en semer d'autres. Certaines jeunes pousses peuvent être détruites par les éléments. Là encore semez d'autres graines. En répétant sans cesse ce processus, vous finirez par faire pousser*

une vaste forêt. C'est là un principe du bouddhisme. Le matin succède toujours à la nuit. Avoir la conviction qu'un nouveau jour viendra est l'esprit même du bouddhisme de Nichiren. L'important est de ne jamais abandonner, de ne pas céder. Menez des actions positives les unes après les autres. Tant que vous continuerez, vous irez de l'avant. Chercher à se dépasser est en soi la victoire, remportez la victoire signifie ne jamais se laisser vaincre par soi-même¹. »

Une fois encore, le défi dans la récitation de *daimoku* me sauve pour faire de ces « trous d'air », des périodes pour travailler en profondeur, revenir encore et encore à l'essentiel, approfondir ma foi et la conviction qu'après chaque difficulté, il y aura un magnifique horizon, le plus beau que je n'aurais jamais contemplé ! Je me détermine à nouveau chaque jour à remporter la victoire pour *kosen rufu*.

DEVENIR L'HOMME DE MES RÊVES

Au niveau affectif, les années d'errance me permettent de mettre au centre de ma vie cet éclairage de Daisaku Ikeda, transmis par un aîné : « *Deviens l'homme de tes rêves et tu rencontreras la femme de tes rêves* ». J'applique. Je n'attends rien, je cherche uniquement à me développer. En juillet 2016, j'épouse une femme formidable, nous pratiquons ensemble le bouddhisme de Nichiren. J'ai changé mon destin, ça marche ! Aujourd'hui, je me lance le challenge de réaliser cela dans mon projet artistique : « *deviens l'artiste de tes rêves et tu rencontreras le public de tes rêves, et l'accompagnement professionnel de tes rêves* ». Tout est question d'imaginer la suite.

En vrac niveau professionnel : je sors deux « EP » (6 titres) en 2012 et 2015, donne une cinquantaine de concerts sur les scènes de la région Midi-Pyrénées, et retransmets les éloges reçues à mon maître bouddhique.

Marius sur scène en 2015



J'ai l'occasion d'obtenir des articles de presse, des passages à la radio et même à la télé !

En parallèle, fruit de cette expérience scénique, je développe mon activité de professeur de chant qui m'apporte des bienfaits financiers et me permet de développer de magnifiques liens de cœur, soutenant mon projet artistique de manière incroyable ! C'est une immense bonne fortune !

UN NOUVEAU DÉPART DANS MA CROYANCE

Ces derniers temps je goûte une sérénité qui me surprend. Je n'attends rien, je ne suis là que pour transmettre un état d'esprit positif, celui du Sûtra du Lotus, dans ma vie quotidienne et à travers mes chansons. Plus je pratique plus je réalise que réciter *daimoku* est le plus beau cadeau qui soit pour ma vie profonde. Je me sens relié, interconnecté à l'univers tout entier. Quel outil que nos maîtres nous ont transmis ! La pratique est complète, on agit sur l'essentiel : la détermination, la conviction. On change son cœur pour le rendre meilleur et plus fort. À la manière d'un sumo entrant sur le ring, je m'entraîne à ne penser qu'à la victoire. Réciter *daimoku* agit sur mon état d'esprit tel une lame qu'on aiguise, un booster de « *win attitude* », une reprogrammation dans la matrice. Je gagne sur mes tendances négatives, sur moi-même, pour pouvoir ouvrir et découvrir le potentiel de ma vie. Comme nous dit Nichiren, nous polissons ainsi notre esprit pour en faire « *un clair miroir réfléchissant la nature fondamentale de tous les phénomènes ou réalité essentielle*² ». Je crée l'appel d'air de la croyance pour pousser les bienfaits à apparaître comme nous le dit Daisaku Ikeda : croyance absolue, conviction absolue, résultat absolu ! Sur le fil de ma révolution humaine je crée ma réalité, celle que je choisis, en étant basé

sur mon identité de bodhisattva sorti de la terre.

Actuellement je suis en train d'ouvrir de nouvelles portes, d'élargir ma vie. Je décide tous les jours de renforcer ma foi pour développer mon projet, tout en construisant la famille heureuse de mes rêves pour *kosen rufu*. Ces nouvelles réalités me mettent face à de nouveaux défis, et je dois à nouveau renouveler mes *daimoku*, rafraîchir mon cœur, et remettre le « Grand Vœu » au centre de ma vie. C'est un cercle vertueux créateur d'énergie qui me procure beaucoup de joie, me permet de toujours aller de l'avant, de sortir de toutes les impasses.

L'activité de protection du centre bouddhique de Trets (*keibi*) est pour moi un passage obligé d'élargissement du cœur. C'est à chaque fois l'occasion d'exprimer ma reconnaissance envers mon maître bouddhique, et de renouveler ma foi. C'est un merveilleux moyen de ne pas tomber dans le confort et l'autosatisfaction, après des années de pratique. L'essentiel : rester collé au cœur de mon maître bouddhique, garder un esprit jeune, et toujours mettre le défi de récitation de *daimoku* en premier. J'ai la chance de pouvoir m'investir dans le mouvement Soka, d'être en première ligne pour encourager les plus jeunes et être encouragé par eux chaque jour dans ma réalité quotidienne.

J'ai la chance d'accueillir des activités bouddhiques à mon domicile, je me réjouis d'introduire le bouddhisme à toujours plus de personnes dans mon entourage. Je comprends de plus en plus le lien entre l'expansion du mouvement Soka et l'expansion de ma propre vie. Mes rêves : jouer mes chansons partout en France et dans les pays francophones, toujours continuer d'écrire et de composer, offrir un prix national à mon maître bouddhique,

faire une tournée au Japon, construire un foyer à la campagne, assister à l'inauguration d'un centre bouddhique à Toulouse... Je remercie ma femme et mon fils qui me boostent dans ma révolution humaine, me permettent de sortir de ma zone de confort, d'élargir mon cœur et ma croyance.

Je remercie mon maître et le mouvement Soka qui m'ont permis d'avancer droit dans la croyance et de devenir chaque jour un peu plus l'homme de mes rêves. ■

J'oscille et je vacille, dans les méandres du quotidien

*Du mieux que je peux je butine, dans mon verre moitié vide moitié plein
Je cherche à me teinter d'optimisme,
J'aime tant que les choses se passent bien
Je te regarde à travers mon prisme,
Je positive par tous les moyens*

*Quand tu t'engouffres dans l'tout négatif,
que tu m'noircies le tableau sans fin
Je m'arrête moment décisif,
Prendre d'la distance pour rester serein
Je m'immisce dans chaque interstice,
Rien y fait je m'accroche à tout c'qui va bien
Parfois un peu de justice...
Mmh et ce refrain qui me tient*

*Quelle couleur ont nos lendemains,
Si déjà là on n'positive pas
Verrons-nous notre verre à moitié plein ?
Comme le Mahatma Ghandi, Martin Luther King et Mandela³*

1. Daisaku Ikeda, *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*, volume 2, p. 71-72

2. Écrits, 4

3. « Nos lendemains », chanson composée par Marius en 2015



Le dialogue mène à l'établissement de la paix

Alors que règnent souvent dans la société discriminations et préjugés, le dialogue est un moyen qui permet de transcender les différences superficielles et de reconnaître ce qu'il y a de commun à tous, en tant qu'êtres humains. Le dialogue est essentiel pour établir une culture de paix où la dignité de la vie est respectée.

DANS LES ÉCRITS...

« L'hôte : Désormais, en me laissant guider par vos instructions bienveillantes, je souhaite dissiper l'ignorance de mon esprit. J'espère que nous pourrions dès que possible commencer à prendre des mesures pour faire face à ces calomnies contre la Loi et apporter la paix au pays sans délai, afin de nous assurer la sécurité dans cette existence et la possibilité d'arriver à l'éveil dans une vie à venir. Mais il ne faut pas que je sois le seul à accepter vos paroles et à avoir foi en elles – Je dois veiller à ce que les autres aussi soient avertis de leurs erreurs. »

Écrits, 28

Un dialogue pour la paix

Cet écrit est un (...) dialogue dans lequel, sous la forme de questions-réponses, l'invité et l'hôte, préoccupés par les désastres qui rongent le pays, recherchent ensemble un moyen d'y mettre un terme et s'accordent finalement sur le moyen d'y parvenir. Commentaires du traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*, Valeurs Humaines, n°68, juin 2016.

Les êtres humains recherchent une philosophie qui les mènera à un bonheur authentique. Ils recherchent passionnément, du fond du cœur, un nouveau mouvement qui se consacre à aider tous les êtres humains à révéler leur dignité inhérente. Et aussi, grâce au pouvoir

du dialogue, à développer un réseau de bonté et à créer un monde d'harmonie et de coexistence pacifique.

Ibid, n°65, mars 2016.

L'art du dialogue

On ne peut pas parler de dialogue si une personne coupe sans arrêt la parole aux autres, quand ils essaient d'exprimer une opinion, et, partant de là, tire toute seule des conclusions définitives. Peut-être trouvez-vous un peu étrange ce que vous dit votre interlocuteur ? Dans ce cas, plutôt que de soulever constamment des objections, vous devriez avoir assez d'ouverture d'esprit pour vous efforcer de comprendre son point de vue. Si vous faites l'effort d'écouter jusqu'à la fin la personne qui vous parle, elle sera rassurée ; et, à son tour, elle écoutera attentivement ce que vous avez à lui dire. En ce sens, le Bouddha est véritablement un maître du dialogue. Shakyamuni et Nichiren Daishonin avaient des personnalités si chaleureuses que leur seule présence procurait un immense plaisir à ceux qui les approchaient. C'est probablement pourquoi tant de gens appréciaient de les écouter parler.

La Sagesse du Sûtra du Lotus, volume 1, p. 417.

Le dialogue interreligieux, artisan de paix

Les fondateurs des religions mondiales furent tous des personnes dont les qualités humaines étaient impressionnantes. Le Mahatma Gandhi (1869-1948) écrivit : « Les personnes les plus remarquables dans le monde ont toujours lutté seules. Les grands prophètes,

Zoroastre, Bouddha, Jésus, Mahomet, ont combattu seules ». Tous ces personnages, y compris Gandhi lui-même, se sont résolument dressés seuls, pour la paix et le bonheur de toute l'humanité. Ils ont mené un combat d'une grande sincérité. Josei Toda disait : « Si tous les fondateurs des grandes religions du monde se réunissaient et conversaient ensemble, ils dépasseraient très vite leurs différences. Se préoccupant tous sincèrement des moyens de contribuer au bonheur de toute l'humanité, ils trouveraient immédiatement un terrain d'entente.

La Sagesse du Sûtra du Lotus, volume 1, p. 615 ■



© Pixabay Public Domain

Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

RENDEZ-VOUS DES HOMMES

LA NOUVELLE RÉVOLUTION HUMAINE

EXPÉRIENCE

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À paraître le 27 juin 2017 !

